

Amicale 2024 par : Marc-André Blain (155^e)



DE BELLES RETROUVAILLES !

Comme le veut la tradition, le premier samedi de mai a, encore cette année, poussé anciennes et anciens à se rencontrer au Collège pour fraterniser lors de l'Amicale.

Après la remise des Lauriers à la Vieille Chapelle ainsi que l'apéro, nous étions 265 à nous retrouver à la salle de récréation pour partager un délicieux repas préparé par le traiteur 555 Événements.

Le maître de cérémonie Philippe Cloutier, du 167^e cours, est parvenu avec panache à « discipliner » la foule, trop souvent emportée par les discussions animées des nombreuses tables de convives, qui avaient assurément bien des souvenirs à partager. Notons la forte représentation des membres des 135^e, 145^e et 155^e cours, qui célébraient respectivement les 50^e, 40^e et 30^e anniversaires de leur sortie du CLA.

Parmi les cours fêtés, mentionnons aussi les représentants du 114^e cours (70^e), du 119^e cours (65^e), du 124^e cours (60^e), du 129^e cours (55^e), du 140^e cours (45^e), du 150^e cours (35^e) et du 160^e cours (25^e).

LES HEUREUX GAGNANTS !



À la fin de la soirée, un tirage a fait cinq heureux gagnants. D'abord, deux cotisations cinq ans à l'AAACLA d'une valeur de 170 \$ chacune ont été remportées par :
Normand Daigneault (140^e)
et Monique Blain (999^e).

La reproduction d'une toile de M. Pierre Audette, d'une valeur de 400 \$, offerte par la Fondation du CLA, a été remise à Jean-Pierre Raynauld (139^e).

Un hamac de 475\$ offert par :
Michel Coiteux (140^e) de Piscine Trévi
est ensuite devenu la propriété
de Sylvain Sentenne (150^e).

Enfin, un cellier rempli d'une douzaine
de bonnes bouteilles de vin d'une valeur
de 1000 \$ offert conjointement par :
Mélanie Chaurette (154^e),
Bobby Liberatore (150^e)
et Roxanne Hamelin (150^e)
a été remporté par :
Christian Boisjoly (138^e).

Merci à ces généreux commanditaires et
au plaisir de vous revoir le 3 mai 2025!



JASSETTES AU RENDEZ-VOUS !





135
50
ANS



140
45
ANS



145
40
ANS

150
35
ANS



155
30
ANS



160
25
ANS



JUBILAIRES
COURSES

MEMBRES HONORAIRES 2024

Amicale 2024

Sébastien Dupont (151^e), président de l'AAACLA, a présenté deux nouveaux membres honoraires de l'Association. Cette distinction particulière est décernée à des personnes méritoires s'étant démarquées par leurs services rendus.

D'abord...

Jean-Marie Dion (127^e)

ayant occupé le poste de secrétaire au sein du conseil d'administration de l'AAACLA pendant vingt ans.

De 1999 à 2023, il a rédigé moult procès-verbaux, comptes rendus des réunions statutaires, spéciales et autres. Meticuleux et consciencieux, il a accompli sa tâche avec professionnalisme. Son travail assidu était d'autant plus méritoire que Jean-Marie, résidant de Montréal, devait faire les allers retours via autobus.



Ensuite...

Jean-Marc Proulx (125^e)

pour sa relève assumée de 2013 à 2023 du système informatique de l'AAACLA.

Ingénieur de formation dans ce domaine, son expertise et ses connaissances, alliées à sa grande compétence, ont permis d'améliorer et de développer davantage notre base de données qui contient plus de vingt-cinq mille dossiers d'anciens et d'anciennes. Il laisse en héritage toute la documentation, acquise au cours de sa décennie.



Laurier d'or 2024 par : Gilles Gélinas

Le Laurier d'or 2024

Sylvain Bruneau (145^e cours)

Pour clore la série hommage, retenons que
« *Le Laurier d'or est accordé à un Ancien ou
une Ancienne qui s'est distingué(e) de façon
exceptionnelle dans son champ d'activités
professionnelles.* »

À mon arrivée comme enseignant au Collège
en septembre 1978, j'ai eu comme élève de
2^e secondaire, un jeune adolescent qui deviendra
en 2024, récipiendaire du Laurier d'or 2024,
Sylvain Bruneau.

Attention, enseignants et enseignantes du
Collège, la vie vous réservera peut-être une
telle surprise !

Dans sa présentation du lauréat, Julien Gariépy
(132^e) a précisé avec fierté et enthousiasme, que
Sylvain devenait le premier Laurier d'or à être issu
du domaine sportif.

D'entrée de jeu, je me dois d'avouer que je me
suis grandement inspiré de l'excellente entrevue
auprès de Sylvain par René-Pierre Beaudry
(129^e). Je vous invite d'ailleurs à relire ce texte
paru dans l'Info Bulletin d'avril 2024.

Sylvain a reçu
sa médaille et
son certificat
de la part de ses
filles Raphaëlle
et Florence,
en présence de
Julien Gariépy
(132^e).



Comment arriver à séparer l'accessoire de
l'essentiel devant une carrière aussi flamboyante?
Des noms légendaires, des événements non
moins célèbres en des lieux également de
grand renom.

Qu'il suffise de nommer André Agassi, Eugénie
Bouchard, Jimmy Connors, Aleksandra Wozniak
et surtout Bianca Andreescu et déjà le ton est
donné. À côtoyer ces idoles, loin d'en tirer une
gloriole personnelle, Sylvain affichait respect et
humilité.

Dès l'âge de onze ans, il entame son parcours
l'amenant aux plus hautes sphères du tennis
canadien.

De débutant au tennis à entraîneur, il a franchi
tous les jalons le démarquant dans ce monde
compétitif et souvent élitiste. De Repentigny,
sa ville natale, son trajet l'amènera à travers le
Canada, aux États-Unis, en Roumanie et en
Australie.

En adressant ses remerciements, d'une voix
posée, calme et teintée de timidité, il a rendu
un vibrant hommage à ses anciens enseignants
d'éducation physique du Collège, Gerry Labrosse,
François Le Beau (127^e) et Julien Gariépy (132^e).



Laurier d'argent 2024 par : Gilles Gélinas



Le Laurier d'argent 2024

Joanne Gauthier

Toujours selon les règles et statuts de l'Association, « *Le Laurier d'argent est remis, de son vivant, à un éducateur ou une éducatrice du Collège considéré(e) comme remarquable par ses élèves et ses pairs.* »

Trente-troisième membre du personnel enseignant à recevoir ce Laurier. Joanne Gauthier a accepté avec humilité et gratitude cet insigne honneur.

Je me permets de reprendre les mots de Michel Blain (128^e) lors de sa présentation de la lauréate : « *sa compétence, sa bienveillance, sa respectueuse écoute de l'élève* » et la qualifiant de « *figure marquante scolaire et professionnelle* ». Il a renchéri en affirmant que pour Joanne « *l'élève passait avant la matière* ». Sa facilité à entrer en contact avec ses élèves, sans complaisance, ni familiarité, semble avoir été un leitmotiv important dans sa carrière.

Ajoutons que ses qualités de lectrice de textes littéraires auront marqué ses élèves à plusieurs reprises.

Au cours de ses trente-deux années d'enseignante de français, sa passion du métier, son professionnalisme et sa personnalité attachante l'ont menée à ce Laurier d'argent, bien mérité.

À la demande de plusieurs anciens et anciennes présents à l'Amicale, nous reproduisons intégralement le texte de remerciements du Laurier d'argent 2024.



Merci aux anciennes et aux anciens du CLA. Merci à Lucie et René de garder vivante et forte votre Association. Et en lettres majuscules, MERCI à Michel Blain et feu Gilles Monette, deux géants qui m'ont donné la plus formidable des chances en entrevue, même si je ne suis pas une ancienne. Je suis issue des polyvalentes en béton de la fin des années 70. Et je sais bien qu'on ne naît pas prof, mais qu'on peut le devenir, pour paraphraser Simone de Beauvoir. Et on le devient grâce aux autres, en tentant souvent d'imiter les meilleurs.

Et par imitation des meilleurs, je pense d'abord ici à ma première école, la maison. Merci à mon père, parti de loin, à risquer domicile au parc La Fontaine, quelques dollars cachés au fond de ses souliers, la nuit.

PHOTO DU HAUT

De gauche
à droite...
Amélie Therrien
(160^e),
Joanne Gauthier,
Gilles Gélinas,
Mélanie Couture
(158^e)

Sans instruction, il nous a aimées, protégées, nous, ses filles, dans une douceur quasi miraculeuse, pour le peu qu'il avait reçu, lui, de la vie. Il a été mon premier enseignant. Et merci à ma mère, une première de classe, des missels pleins ses tiroirs pour me le rappeler. Si fière et pourtant presque invisible, elle a validé toutes mes dictées d'un étrange patronyme qui obligeait les femmes de l'époque à substituer à la fois leur prénom et leur nom de famille pour celui de leur mari. Elle s'appelait Georgette Durivage et signait *Madame Fernand Gauthier*, ici, toutes les pages de mon cahier d'école de l'année scolaire 1973. À un moment de l'histoire où avoir des enfants était moins un choix qu'une suite logique d'obligations, elle m'a fait passer en premier. Et a été ma première enseignante.

Diplôme encore tout chaud en main, je suis ainsi arrivée chez vous sans expérience et sans repères, le souffle coupé dans un collège privé, fier depuis 1832. Merci à Michel Lalumière, à ma première année, qui, droit dans les yeux, m'avait lancé : *Avez-vous encore votre robe fleurie ? Parce que... ça vous fait vraiment pas bien.* J'avais acheté cette robe pour ma première entrevue ; c'était la seule que j'avais.

Merci aussi à Geneviève Vaes qui m'avait offert en toute sororité un autre précieux conseil, penchée à mon oreille : *Madame, j pense que vous êtes due pour votre teinture...* Ces élèves incarnaient donc tout le sens de l'humour qu'il me faudrait polir, jour après jour, pour les ramener à la tâche, sans hausser la voix.

Et enfin, cette question risquée et magique, évoquée par Mathieu Dion, plus tard journaliste à la télévision de Radio-Canada : *Madame, quand l'homme se marie, pourquoi il répond « Oui, je LE veux » ; il me semble qu'il devrait répondre « Oui, je LA veux » ?* À ce chapitre plutôt hormonal de ma carrière, je me suis vite ralliée au docteur Jean-François Chicoine qui illustre ceci dans une chronique : si on ne s'intéressait pas aux affaires pas importantes que vivent les enfants, on ne pouvait pas espérer qu'ils s'intéressent, eux, aux affaires importantes que nous souhaitons leur exposer.

Alors le franc-parler de Michel, la sympathie de Geneviève et la prudence de Mathieu devant l'absence de cohérence genrée dans un complément direct auront été un formidable tremplin.

La classe m'offrira dès lors la plus grande chance de m'améliorer : pour y parvenir, il fallait donc aimer les jeunes encore plus fort que la matière pour laquelle je livrais bataille afin d'en démontrer toute sa légitimité. Et du même souffle, je lève mon chapeau à mes collègues du privé et du public parce que je sais le défi colossal et les projecteurs sur eux, partout. Occupé.e.s à tirer l'École vers le haut, en amont des petites violences, de l'impact des écrans, de l'effritement de la langue ou du drame des enfants vulnérables assis entre deux chaises, je salue ici leur courage et leur entêtement : deux valeurs phares en éducation portées encore aujourd'hui sur les épaules d'une figure de proue en sociologie au Québec, monsieur Guy Rocher du 103^e cours.

Pour terminer, j'ouvre ici un fragile secret : le défi d'une mère enseignante. À mon fils Émile à qui j'ai eu la chance d'enseigner, ancien du 178^e cours, aujourd'hui policier au sein du SPVM, qui, dans une carte de fête rédigée de sa main d'enfant à l'âge de 11 ans, m'a offert ceci : *Merci maman de toujours corriger tes examens, assise dans mon lit, pendant que je lis le soir... Bonne fête !* Fallait-il en rire ou en pleurer ? C'est ce qu'un parent prof, femme de surcroît, porte peut-être aussi comme plus grande culpabilité : cette incapacité d'être en cohérence avec les valeurs enseignées dans sa classe et leur faisabilité une fois celle-ci ensevelie sous la tâche professionnelle dans sa propre famille, lieu de tous les commencements, pourtant. Émile, je ne sais pas si je dois te dire *Merci* pour la carte ou *Je m'excuse...* Je tiens donc à partager avec toi ce Laurier d'argent, puisqu'il incarne un peu ces valeurs que tu as apprises à la maison par imitation, faute d'avoir eu le temps de te les enseigner explicitement : entre autres, apprivoiser la patience et la rigueur, en plein cœur du désordre, bien à l'abri dans une chambre d'enfant...

Mon présent en est un de dépouillement, maintenant. À la retraite depuis peu, pendant mes longues marches, je me pose cette question : *on devient qui, on devient quand et où une fois qu'on n'est plus enseignante, après l'avoir été pendant 32 ans ?* Je cherche parfois un écho à ce mystère, mais follement collée à cette certitude, surtout : dans les bras de mon chum, j'ai les deux pieds dans la plus chouette histoire qu'il me reste à inventer...

Laurier de bronze 2023 par : Gilles Gélinas

Juliane Bergeron (186^e cours)

Présentation du Laurier de bronze 2023

Selon les règles et statuts de l'AAACLA,
« *Le Laurier de bronze est attribué à un étudiant ou une étudiante qui a su maintenir l'équilibre entre l'obtention de ses résultats scolaires au-dessus de la moyenne et une implication sociale qui a marqué la communauté étudiante.* »

Pour l'année 2023, Juliane Bergeron (186^e) a reçu cet honneur. Son parcours exceptionnel quant à ses études, son implication dans diverses activités, son bénévolat local et sa participation à la solidarité internationale l'ont désignée comme candidate idéale pour recevoir ce Laurier.

Décrite comme « curieuse, attentive, attachante et pétillante » par sa présentatrice Pascale Boudreault (167^e), Juliane a reconnu dans ses mots de remerciement, que son passage au Collège lui a offert de multiples opportunités qu'elle saura exploiter.

S'ajoute à son Laurier, une bourse d'études au montant de 1500\$, grâce à un don de Dr Claude Baillairgé (115^e).



EN HAUT
Juliane a reçu son certificat et sa médaille des mains de son père Alain Bergeron et de sa mère Martine Perron.

À DROITE
Juliane a reçu sa bourse des mains de Reynald Harpin (121^e) et Manon St-Hilaire, respectivement président et coordonnatrice de la Fondation.

